

SEIZIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

Première lecture : Gn 18,1-10

Psaume responsorial : Ps 15(14)

Deuxième lecture : Col 1,24-28

Evangelie : Lc 10,38-42.

L'hospitalité, une vertu humaine, religieuse, divine et chrétienne

Après avoir montré dimanche dernier que pour avoir part à la vie éternelle, il faut se livrer à des œuvres d'amour du prochain, l'évangile de ce jour indique un autre nom de l'amour qui est l'hospitalité, vertu humaine, religieuse, divine et chrétienne.

L'hospitalité, vertu humaine. Liée à notre fragilité, elle satisfait le besoin d'être accueillis dans l'esprit de compassion et de solidarité quand, sortis de notre milieu, nous nous sentons déboussolés. Le plus beau dans l'hospitalité, ce n'est pas seulement de satisfaire un besoin de sécurité, mais aussi d'assouvir la soif de se voir aimés par un semblable qui vous fait vous sentir chez lui comme chez vous. Malgré les nombreuses guerres que l'humanité connaît depuis l'aube des temps jusqu'à ce crépuscule accéléré où l'égoïsme est en train de nous précipiter, l'hospitalité caractérise tous les peuples et aucun n'entend être pris en défaut là-dessus, sinon que beaucoup s'autoproclament "pays de l'hospitalité".

Après que l'hospitalité règle les rapports entre les hommes, elle se mêle aussi des rapports entre l'homme et son dieu, et devient vertu religieuse.

L'hospitalité, vertu religieuse. En attendant l'élaboration de l'idée de la transcendance de Dieu, le polythéisme juxtapose le monde des dieux à celui de l'homme et admet la possibilité d'une certaine osmose entre les deux mondes. C'est ainsi que des habitants de l'Olympe se permettent de descendre sur la terre pour différentes missions et même pour s'intéresser aux filles des hommes. Dans ce cas, il faut se garder d'un quelconque manque d'hospitalité, car la figure de l'étranger inconnue peut recouvrir celle d'un dieu. C'est quelque chose de ces nombreuses histoires païennes de rencontres de l'homme avec des dieux que reflète la première

lecture rapportant l'hospitalité d'Abraham sous le chêne de Mambré. Toutefois, c'est par une autre piste que l'hospitalité se revêtit de caractère religieux en Israël. C'est Dieu lui-même qui commandera à Israël de pratiquer l'hospitalité en la motivant en ces termes : *souviens-toi que tu étais esclave au pays d'Égypte* (Dt 5,15) ... Ce seul souvenir suffit pour intimer à Israël de pratiquer l'hospitalité envers l'immigré et le pauvre (cf. Dt 24,18.22). Mais c'est Jésus, le Messie d'Israël, qui confèrera à l'hospitalité son caractère divin définitif.

L'hospitalité, vertu divine. Jésus se présente comme l'Étranger par excellence à cause de sa nature divine qui amène les théologiens à l'appeler "le Tout-Autre". Cet absolu étranger décide de venir à nous pour nous sauver, et pour cela, il s'incarne et se met dans une position telle qu'il a besoin d'être accueilli. Malheureusement, l'Écriture atteste qu'*il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli* (Jn 1,11), et cela se vérifie à son procès, lorsqu'il entend la foule répondre à Pilate : *crucifie-le* (Mc 15,13 ; cf. Mt 27,23 ; Lc 23,18 ; Jn 18,40). Mais c'est justement ce tragique rejet qui vaut aux hommes d'être accueillis par Dieu, car l'effusion de son Sang réconcilie l'homme avec Dieu, et ce sacrifice qu'il offre de lui-même devient le Sacrement où Dieu nous accueille pour nous nourrir du Corps et du Sang de son Fils. Sur terre, on n'aura jamais vu scène d'hospitalité où l'étranger est nourri du Corps et abreuvé du Sang du fils de celui qui le reçoit. C'est dans cette impensable extrémité que consiste le paradoxe qui fait de Jésus à la fois celui qui est rejeté de tous et celui qui accueille tous, et c'est dans ce paradoxe que se situe l'essence de l'hospitalité chrétienne.

L'hospitalité, vertu chrétienne. Ce qui, dans les mythologies antiques, était considéré comme pures fantasmagories, c'est-à-dire, des dieux circulant au milieu des hommes, se réalise historiquement dans le christianisme avec l'Incarnation du Verbe (cf. Jn 1,14), et la transcendance devient immanence. Que Christ nous rende agréable au Père et soit notre hôte, notre nourriture et notre boisson à l'Eucharistie, voilà pour le disciple des raisons incontournables de ne jamais rejeter un frère. A celles-ci, il faut ajouter une raison analogue à celle qu'Israël se donne pour pratiquer l'hospitalité : nous étions esclaves du péché et de la mort et Christ nous en a libérés par son Incarnation, sa Mort et sa Résurrection. C'est par rapport à ces fondamentaux de notre foi que nous rendons grâces au Seigneur pour tout ce que nos communautés chrétiennes essaient de vivre en matière de fraternité, de solidarité et d'hospitalité, surtout en des moments de crise provoqués par des conflits engendrant des mouvements migratoires.

A la fin de ce bref propos, nous voulons oser regarder la réalité en face : s'il y a une différence entre le monde du temps d'Abraham et celui d'aujourd'hui, c'est sûrement au niveau de la population. Or, les Latins disent : *ubi multitudo ibi peccati*, "là où abonde le grand nombre, là aussi abondent les péchés". Une des manifestations du péché, c'est que la méfiance s'installe au milieu des hommes et réduit les occasions d'hospitalité. C'est ainsi qu'après les moyens sophistiqués et informatisés pour la sécurisation des biens et des personnes, on recourt encore au chien pour se garder de la méchanceté du prochain. Si l'on recrute ces bêtes pour leur méchanceté, que leurs maîtres à leur tour s'examinent !

L'autre manifestation, c'est que le développement des moyens de transport n'empêche pas le renforcement de l'étanchéité des frontières. Toutefois, par-delà ces frontières, l'hospitalité se donne force publicité pour s'exercer à l'égard des touristes pour les devises qu'ils apportent et les industries locales qu'ils font tourner. Pendant ce temps, l'hospitalité est rendue pénible à d'autres groupes, surtout ceux dénommés "immigrés" qui subissent les rigueurs des visas à obtenir et ne sont tolérés parfois que s'ils sont prêts à subir les frustrations de la clandestinité, de la main-d'œuvre bon marché, du travail dans le noir et de l'affectation aux corvées indésirables.

Puisse-t-elle germer la semence d'amour enfouie dans le monde par Jésus, le Christ notre Seigneur !